

# Religion, antiscience... Le retour de l'irrationnel dans les relations internationales

Les grands de ce monde, en 2026, sont-ils en train d'achever le « réalisme » et même les Lumières? 17 mars 2026 à 12:10. Frédéric Charillon



Donald Trump entouré de pasteurs évangéliques dans le jardin rose de la Maison Blanche, le 1<sup>er</sup> mai 2025, date de la journée nationale de la prière. Joyce Boghosian/White House/ZUMA/SIPA/Joyce Boghosian/White House/ZUMA

Réputées pour être le royaume du cynisme, du calcul où nulle fantaisie n'a sa place, les relations internationales sont pourtant pleines de croyances et de superstitions, comme les historiens le savent.

Les décideurs de l'Antiquité avaient une excuse : ils n'avaient pas à leur disposition les travaux sur la « *théorie des jeux* » (voir Thomas Schelling, *The Strategy of Conflict*, 1960), qui prétendaient tout nous dire sur la façon dont les décideurs arrêteraient presque mathématiquement leurs choix par simple logique rationnelle.

Les généraux romains guettaient les auspices, les Grecs, les oracles, et Genghis Khan interrogeait les chamans.

On était plus surpris à l'époque contemporaine d'entendre encore parler de l'astrologue de Ronald Reagan (Joan Quigley) pour caler l'agenda présidentiel, de celle de François Mitterrand, Elizabeth Teissier (sur un registre peut-être moins politique), ou de l'instrumentalisation de l'occultisme par d'autres dirigeants (comme Suharto en Indonésie, les Duvalier en Haïti avec le culte vaudou).

Les grands de ce monde, en 2026, sont-ils en train d'achever le « *réalisme* » (théorie des relations internationales mettant en avant la puissance et la sécurité, avec l'État comme monstre froid aux manettes) et même les Lumières ?

Les discours d'aujourd'hui résonnent davantage comme des messianismes que comme des propos de stratèges. On semble plus proche de l'ayatollah Khomeini que de Zbigniew Brzezinski (ancien conseiller à la sécurité nationale de présidents démocrates). Plus proche des « *missions providentielles* » d'un Giuseppe Mazzini (l'un des pères de l'unité italienne) ou des premiers colons américains avec leur «  *cité en haut d'une colline* » qui éclairerait religieusement la planète depuis la Nouvelle-Angleterre, que d'un Talleyrand, d'un Bismarck ou d'un Henry Kissinger, pétris d'arrière-pensées précises, cartes géographiques en tête.

La croyance refait surface, la science redevient l'ennemi, et la fuite en avant dans le déni de réalité, de plus en plus fréquente.

### **L'irrationnel comme mystique : croyances et superstitions**

Première nuance d'irrationnel : celle qui surgit à partir du moment où un dirigeant n'instrumentalise plus la croyance à dessein, mais s'y soumet lui-même.

Que Vladimir Poutine fasse décréter la guerre ukrainienne « *guerre sainte* » par le patriarche orthodoxe Kirill, passe encore, la mobilisation du peuple a toujours autorisé toutes les ficelles. En revanche, sa vision de la Russie comme entité civilisationnelle éternelle, son entourage ésotérico-nationaliste (avec un Alexandre Douguine et sa « *slavophilie* »), son intérêt pour les théories de prolongation de la vie et pour le culte du corps fort du dirigeant, accompagnent plus étonnamment un déni du coût du conflit pour le pays, dans une radicalisation idéologique.

La photo de Donald Trump priant dans le bureau ovale le 5 mars, entouré d'évangéliques en appelant tous à Dieu pour guider le président dans sa guerre contre l'Iran, même dans un pays où les prises de parole se terminent par « *God bless America* », reste impressionnante.

Ailleurs, on réécrit le passé pour le mettre en harmonie avec des croyances. En Inde, on réhabilite des mythes hindous comme preuves d'une science ancienne supérieure.

On considère les taux d'intérêt comme immoraux en Turquie.

On fait primer en Chine l'idéologie du parti sur la protection des fleurons industriels. Plusieurs patrons (Jack Ma entre autres) en ont fait l'amère expérience.

### **L'irrationnel anti-scientifique : la mode anti-sachants**

Autre manifestation de l'irrationnel : la contestation d'avancées scientifiques majeures. On peut certes douter, sans tomber dans la théorie du complot, de certaines découvertes cadrant par enchantement avec des intérêts industriels.

Des entreprises chimiques ont investi opportunément dans des substituts aux chlorofluorocarbures lorsque la panique faisait rage au sujet du trou dans la couche d'ozone. Mais nier le dérèglement climatique, les progrès permis par les vaccins dans l'histoire de la médecine ou l'aspect sphérique de la Terre, est plus problématique.

Or, cette tendance revient en force. Bien après le refus des idées de Galilée par l'Église catholique, le négationnisme d'un Thabo Mbeki en Afrique du Sud sur le VIH, celui d'un John Magufuli en Tanzanie ou d'un Alexandre Loukachenko en Biélorussie sur la Covid, nous ont ramenés quelques siècles en arrière.

L'actuel secrétaire américain à la Santé apparaît parfois plus proche d'un Mao avec ses « *quatre nuisibles* » (il fallait notamment éliminer les moineaux...) que d'un responsable de politique publique.

La reconnaissance d'un changement climatique anthropique en 2009 par l'Agence de protection de l'environnement des Etats-Unis (EPA) qui pointait six gaz à effet de serre menaçant la santé publique, a été abrogée par l'administration Trump. La chasse aux « *sachants* », la dénonciation des experts ou des professionnels comme autant de menteurs sont au goût du jour. Ainsi va la post-vérité.

### **L'irrationnel comme fuite en avant : entre incompétence et perte**

Enfin, ils sont des entêtements qui tournent à l'irrationnel du fait d'une incompétence, ou d'erreurs, ou de mauvaises postures, que l'on cherche à conjurer par une obstination alliée à une stratégie de saturation médiatique. Perdant ainsi de vue l'évaluation réfléchie de l'intérêt national.

Benjamin Netanyahu met le feu à la région en suivant à des fins électoralistes personnelles des acteurs messianiques devenus trop puissants pour être contournés, à moins qu'il ne finisse par croire lui-même que l'heure d'une destinée manifeste est venue.

Les mollahs iraniens, derrière feu l'ayatollah Khamenei, ont poussé la rhétorique du martyr et son intransigeance jusqu'à risquer de tout perdre, alors qu'on les disait fins négociateurs. Vladimir Poutine tente de masquer la tragique erreur ukrainienne derrière une fuite en avant qui l'amène à en appeler à des soldats africains ou nord-coréens, des drones iraniens, et à mettre l'économie russe entre les mains de Pékin.

Donald Trump allume de nouveaux incendies dans l'espoir de masquer son incapacité à maîtriser les précédents, multipliant les déclarations contradictoires pour rester à l'antenne et éviter ainsi tout bilan stratégique à tête reposée.

Les acteurs qui jouent ainsi cyniquement avec l'irrationnel ne le sont pas initialement eux-mêmes.

Mais ils risquent de le devenir, obsédés qu'ils sont de nier leurs échecs.

Rien de très rassurant.